

L'homme blanc - Perrine Leblanc

Alain Roy

Numéro 80, printemps 2020

Les 20 meilleurs romans québécois du nouveau siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93700ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (imprimé)

2369-2359 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, A. (2020). L'homme blanc - Perrine Leblanc. *L'Inconvénient*, (80), 18–18.



L'homme blanc

Perrine Leblanc

En vingt-sept courts chapitres regroupés en quatre parties, *L'homme blanc* raconte l'histoire d'un Russe prénommé Kolia, depuis sa naissance en 1937 dans un camp de travail en Sibérie jusqu'à son pèlerinage, en 1995, sur une fosse commune de Roumanie où il rend hommage à son mentor Iossif, qui l'a aidé à survivre au bain et dont il vient d'apprendre qu'il s'est tiré une balle dans la bouche, en 1955, quelques années après sa libération.

Propulsé par une grande vitesse narrative, le roman embrasse ainsi tout un pan du siècle soviétique (de chapitre en chapitre défilent les noms de Staline, Khrouchtchev, Andropov, Gorbatchev), et presque toute une vie – cinquante-huit ans – comme en un seul regard. Ce faisant, il remplit à merveille sa fonction de « laboratoire existentiel » et nous conduit tout naturellement à nous demander : quel est le sens de cette vie ? D'autant plus que *L'homme blanc*, par ses ellipses et ses non-dits, refuse toute analyse psychologique. Dans un style âpre et direct, exempt de sentimentalité, le roman s'en tient aux faits, rien qu'aux faits, qu'il revient au lecteur d'interpréter.

L'existence de Kolia commence d'emblée sous le signe de l'absurde : né dans un camp de travail, l'enfant perd ses deux parents à six ans, puis on le garde là durant dix autres années, parmi des prisonniers politiques, même si on n'a rien de précis à lui reprocher. Jusqu'à ses seize ans, Kolia mène la vie d'un prisonnier par hasard ; il a eu le malheur de naître au mauvais endroit au mauvais moment. Sa conception n'était d'ailleurs pas voulue, puisqu'il est né du viol de sa mère par un fonctionnaire du régime. Enfant non désiré, orphelin et prisonnier sans raison dans un camp sibérien : le moins qu'on puisse dire, c'est que la fatalité lui a distribué une bien mauvaise main.

Mais les accidents de la vie, comme pour compenser ce méchant destin, lui réservent quelques bonnes surprises. D'abord au camp, où il rencontre Iossif, qui lui apprend à lire et à compter, et l'initie à la littérature

et au « code du zek », un code de survie pour ne pas sombrer dans la folie ou le désespoir. Puis à Moscou, où il rencontre Pavel et Bounine, deux artistes de cirque qui le prennent sous leur aile pour lui apprendre le métier de clown. Kolia, dont nous ne connaissons pas le nom de famille, a ainsi la chance de croiser quelques pères de substitution sur son chemin. Pour Bounine, sauver cet enfant des camps est « sa victoire personnelle sur le système punitif ».

Même libre, Kolia reste cependant quelqu'un qui ne choisit pas. Sa vie, telle qu'elle s'est écrite, ne peut épouser le modèle du héros occidental animé de désirs conquérants. Les camps de Staline devaient produire des « hommes nouveaux » ; ils ont engendré des « hommes hagards ». Comme pour donner une cause à la peine absurde qu'il a purgée, Kolia se fait pickpocket par simple jeu, pour la beauté de la prestidigitation, restituant aussitôt les objets qu'il vole. Forme subtile de protestation, il crée un numéro inspiré de *Fahrenheit 451* où il brûle des « livres blancs, sans mots ». Parfois se croisent de façon amusante l'histoire fictive et l'histoire réelle, lorsque Kolia se fait photographe par Cartier-Bresson, obtient un rôle de figurant dans un film de Tarkovski, ou se voit faussement accusé des crimes du monstre de Rostov.

Un roman québécois peut-il parler de réalités non québécoises ? Perrine Leblanc ne s'embarrasse pas de tels scrupules, pas plus qu'Emmanuel Carrère dont le *Limonov* paraît en 2011, l'année même où *L'homme blanc* a été publié chez Gallimard, sous le titre *Kolia*. Entrer avec un premier roman dans la célèbre collection « Blanche » : cette réussite a certes de quoi impressionner. ■

Alain Roy